Vol.2, nº 10 • 30 mai 2000

VIRAGE express

LA RÉFORME, UNE FIERTÉ PARTAGÉE

Témoignage de Geneviève St-Maurice

ENSEIGNANTE D'UNE ÉCOLE CIBLÉE

Hélène Rioux

Le compte à rebours qui marque le début de l'implantation de la Réforme est lancé. Cette Rencontre nationale, des 29 et 30 mai 2000, est le dernier rassemblement avant le grand départ vers un tournant majeur de l'éducation au Québec. Pour l'occasion, le ministre d'État à l'Éducation et à la Jeunesse, François Legault, a formulé ses vœux pour les années à venir.

« Je trouve extrêmement motivant d'être ministre de l'Éducation à un moment si déterminant pour l'avenir de l'éducation au Québec, au moment où nous sommes en train de changer nos façons de faire, au moment où ça bouge », certifie François Legault. Il a observé au cours des derniers mois l'émergence d'une effervescence et d'un enthousiasme renouvelés dans les commissions scolaires et les écoles. « Oui, il y a une réforme extraordinaire qui s'en vient et nous allons la réussir, et ce, tous ensemble. »

Le ministre y croit à cette réforme. Il y croit parce que ce sont plus de 400 enseignants, enseignantes et professionnels qui ont participé à l'élaboration des programmes, parce que les commentaires et les échos qui émanent des milieux sur les projets pilotes sont enthousiastes et positifs, parce que la réforme est centrée sur l'élève et parce que ses véritables maîtres d'œuvre sont les gens d'action des commissions scolaires et des écoles.

« Parfois, lorsque nous avons un grand défi, nous risquons de perdre de vue l'objectif final », soutient le ministre. L'objectif de la réforme, c'est de répondre aux trois missions de l'école : instruire, socialiser et qualifier. C'est aussi d'assurer la réussite du plus grand nombre, et même plus, de tous les élèves. « On ne veut plus en échapper un », précise François Legault. Pour y parvenir, la réforme constitue un outil incroyable et indispensable.

« Concrètement, pourquoi faisons-nous cette réforme? », questionne le ministre. D'abord, parce qu'elle permettra de rendre le contenu disciplinaire plus concret pour l'enfant, grâce à des approches pédagogiques plus adaptées. « Par contre, il faut être clair là-dessus, la réforme c'est tout sauf l'abandon du contenu disciplinaire! », précise le ministre. Elle marque plutôt un retour à l'essentiel, c'est-à-dire aux matières de base. « Je suis convaincu que plus les enfants vont comprendre ce qu'ils font, plus ils seront motivés et éveil-

Suite à la page 2

Geneviève St-Maurice est enseignante à l'école des Petits-Cheminots à la Commission scolaire des Navigateurs. C'est avec beaucoup de chaleur et de conviction qu'elle a partagé son expérience d'enseignante dans une école ciblée.

« Il y a encore de l'inquiétude chez les enseignantes, les enseignants et les directions d'école relativement à l'implantation de la réforme. J'aimerais donc témoigner de mon expérience pour leur dire que ça se fait! L'an passé, lorsque nous avons reçu le Programme de formation, notre premier réflexe a été de regarder les programmes disciplinaires de français et de mathématique. Nous avons constaté que des éléments avaient été ajoutés et que d'autres avaient été retranchés, mais dans l'ensemble, ça nous semblait rassurant.

Puis, nous avons découvert le Programme des programmes, un document qui se compose de deux volets : les compétences transversales et les domaines d'expérience de vie. C'est là que se situent les changements les plus importants. Mais ces changements ont pour conséquence d'améliorer nos pratiques,

Suite à la page 2

2007-02779/

lés, mieux ils réussiront. » Les statistiques démontrent qu'il y a encore trop d'enfants qui décrochent de l'école, déplore François Legault qui mise sur la réforme pour leur inculquer le goût de l'école.

« La réforme, ce sont également des enfants plus actifs dans leurs apprentissages, mais ils ne seront pas laissés à eux-mêmes pour autant! », appuie le ministre. Il estime que les enfants seront accompagnés plus que jamais par les enseignants et enseignantes. « La réforme doit permettre, dans mon esprit, un meilleur suivi des élèves, plus individualisé et, je dirais, plus pertinent. »

Les élèves apprendront aussi à exercer davantage leur sens critique ainsi qu'à développer de meilleures capacités d'analyse et de synthèse et des habiletés de communication variées. « Des élèves qui non seulement auront développé des savoirs, mais qui sauront comment les utiliser », rend compte le ministre. Par ces compétences transversales – et les autres décrites dans le Programme des programmes – les élèves seront mieux outillés pour devenir des citoyens et citoyennes à part entière.

En fait, le véritable enjeu de cette réforme, c'est de donner du sens à l'école, d'abord pour les enfants, mais aussi pour le personnel scolaire, les parents et toute la population. « J'en suis convaincu, nous ne reconnaîtrons pas nos élèves d'ici quelques années! », garantit François Legault.

À chacun son rythme

Le ministre Legault a profité de l'occasion pour annoncer que la version finale du Programme de formation sera disponible dans le site Internet du Ministère à partir du 15 juin. Chaque école du Québec en recevra également une copie sous peu. « On aura donc le contenu final d'ici quelques jours et il faudra commencer à le mettre en œuvre dès maintenant », spécifie-t-il. Il importe en effet de commencer à apprivoiser les contenus, à se questionner et à revoir les façons de faire, les attitudes, les habitudes et les méthodes dans chaque milieu. Dans ce changement de culture et de pratiques, la commission scolaire doit être présente pour soutenir les écoles.

« Tout changement peut être exigeant, mais aussi très emballant, témoigne le ministre. Alors, on va de l'avant! » Dès la rentrée, toutes les classes de maternelle, de première année et de deuxième année devront s'y lancer. Le ministre privilégie toutefois une implantation progressive du Programme adaptée à la réalité de chaque école. L'implantation « mur à mur » ou l'adoption d'une formule unique ne peut convenir puisque chaque école est différente et vit des situations variées. Alors, il mise sur le respect du rythme de chacune, qu'elle en soit à l'étape de l'appropriation ou de l'implantation.

« Du doigté sera nécessaire, consent le ministre. Apprendre de nouvelles façons de travailler en équipe, assumer plus d'autonomie et de responsabilité dans une organisation de l'enseignement, ça ne se fait pas du jour au lendemain dans une école. Ça se développe! » À ce chapitre, le ministre estime que les membres des commissions scolaires ont un grand rôle à jouer : celui de proposer une direction et de tenir le cap.

« C'est pourquoi le but n'est pas tant que nous allions tous à la même vitesse, mais plutôt que nous arrivions tous à destination », ajoute-t-il. Pour lui, il est clair que les acteurs de la réforme, dans les commissions scolaires comme dans les écoles, ont la capacité nécessaire pour implanter la réforme afin qu'elle soit profitable à une nouvelle génération d'élèves.

L'information tous azimuts

Cette réforme ne peut toutefois s'accomplir seule. « Certaines conditions sont nécessaires à son succès et nous devons, tous ensemble, voir à ce qu'elles soient réunies. » La plus importante est sans doute de transmettre l'information à ceux et celles qui jouent un rôle, de près ou de loin, dans la réforme : le personnel des commissions scolaires, les directions d'école, les enseignants et enseignantes, les professionnels, les parents et – le ministre insiste – l'ensemble de la communauté. « Je me bats sur toutes les tribunes pour dire que l'éducation doit être au cœur des priorités collectives du Québec, raconte le ministre. Sauf que si on veut embarquer toute la population derrière nous, on doit leur dire ce que l'on fait. » Plus les gens comprendront la réforme, plus ils partageront ses objectifs et ses ambitions. Une façon aussi de faciliter le travail de ses artisans. « Je plaide souvent pour une école plus ouverte sur son milieu; il va de soi que l'école et la commission scolaire ne doivent pas craindre d'expliquer ce qui se passe dans les salles de classe. »

« Et je veux que l'information soit claire, vulgarisée et utile pour que tout citoyen et citoyenne puisse la comprendre, estime le ministre. Si on veut que les parents nous suivent, par exemple, ils doivent comprendre ce que l'on fait. » Dans cette visée, le Ministère mettra sur pied un programme de communication complet, pour poursuivre le travail déjà amorcé. Par exemple, un premier dépliant a été fait pour les parents. D'autres outils de communication sont également prévus pour la rentrée. « Et je

Suite à la page 4

Témoignage de Geneviève St-Maurice ENSEIGNANTE D'UNE ÉCOLE CIBLÉE

car ils placent l'enfant au coeur de l'action.

Les compétences transversales sont des savoir-faire que nous devons développer chez les enfants, des savoir-faire que les enfants pourront réutiliser dans différents contextes. Les domaines d'expérience de vie constituent, quant à eux, le point de départ et le point d'arrivée, voire même le fil conducteur des apprentissages, car ils orientent le développement des compétences transversales.

Dans ma classe, nous avons, par exemple, vécu un projet qui nous a amenés à exploiter les domaines d'expérience de vie. Les enfants devaient construire une vraie planète, avec des plantes, des animaux et des humains. Ce projet nous a permis d'aborder le domaine relatif à l'environnement, mais aussi le domaine du sociorelationnel, par le climat dans la classe.

Les domaines d'expérience de vie amènent aussi les enfants à changer certaines attitudes, à adopter de nouveaux comportements et à se poser plus de questions. En les exploitant du 1er cycle du primaire à la fin du secondaire, nous pourrons développer au maximum les compétences transversales chez les jeunes et faire en sorte que ces derniers soient plus critiques et plus réfléchis.

Par ailleurs, il ne faut pas croire qu'il faut changer toutes nos pratiques lors de l'application du Programme de formation. Nous devons prendre le temps de nous approprier les changements, les uns après les autres, pour aller toujours un peu plus loin. Mais cela signifie que nous pouvons aussi conserver certaines pratiques que nous jugons bonnes. Le Programme des programmes nous amène par ailleurs à repenser certains aspects de notre gestion de classe. Nous devons entre autres apprendre à laisser plus de place aux enfants et à partager notre pouvoir avec eux.

Le Programme des programmes apporte aussi des changements importants dans notre pratique, notamment en évaluation. En effet, en travaillant différemment avec les enfants, nous ne pouvons plus conserver les mêmes pratiques d'évaluation. Nous devons aussi apporter des changements dans nos pratiques pédagogiques. Le projet constitue, à cet égard, une approche efficace pour le développement des compétences. Il faut cependant demeurer vigilant, car ce n'est pas parce qu'on travaille en projet qu'on est en réforme! En effet, on peut très bien travailler en projet sans travailler les compétences transversales. Par contre, on peut difficilement développer les compétences transversales sans être en projet.

J'ai réalisé, cette année, quatre projets avec mes élèves. Et je constate après coup que j'ai utilisé une approche très différente du premier au quatrième projet. En effet, lorsque j'ai commencé mon premier projet, j'ai proposé aux élèves plusieurs activités. Puis, progressivement, au fur et à mesure de l'avancement des projets, les élèves ont appris à prendre plus de place, en suggérant eux-mêmes des activités. Lors du dernier projet, j'ai décidé de les laisser aller dans le choix des activités. Je suis toutefois demeurée la spécialiste en définissant de quelle façon et à quel moment je pouvais intégrer les contenus disciplinaires. J'ai aussi constaté que je n'étais pas capable d'utiliser une seule approche pédagogique. J'utilise en effet différents aspects de différentes méthodes en fonction des apprentissages visés et des besoins des élèves.

Quelques réflexions sur la réforme

Les nouveaux programmes amenant des changements dans ma pratique, plusieurs questions se présentent à mon esprit. En ce qui concerne l'organisation par cycle, beaucoup de possibilités s'offrent à nous : deux enseignantes ou enseignants respon-

Suite à la page 4

École Sylvestre
Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke
Johanne Letendre, directrice

École Les Terrasses
Commission scolaire Chemin-du-Roy
Jocelyne Soumis, directrice

École des Petits-Cheminots
Commission scolaire des Navigateurs
Lyne Martel, directrice

École Maisonneuve
Commission scolaire du Fer
Marc Dufour, directeur

École Sainte-Thérèse
Commission scolaire du Pays-des-Bleuets
Ghislaine Brassard, directrice

École de l'Envolée
Commission scolaire des Draveurs
Diane Champagne, directrice

École Saint-Damase
Commission scolaire des Monts-et-des-Marées
Marthe Emon, directrice

École Saint-Romuald
Commission scolaire Val-des-Cerfs
Gilles Côté, directeur

Les enseignants et enseignantes ont amorcé une réflexion sur leurs démarches pédagogiques et ont expérimenté de nouvelles modalités d'évaluation.

École Bienville
Commission scolaire de Montréal
André Hallé, directeur

École À l'Unisson
Commission scolaire Rivière-du-Nord
Monique Deschamps, directrice

École Sainte-Lucie
Commission scolaire de l'Or-et-des-Bois
Michel Lacroix, directeur

École Marie-Clarac
Diane Rinaldis, directrice

Institut Saint-Joseph
Mario Asselin, directeur

École Royal Oak
Commission scolaire Riverside
Ellen Strike, directrice

École Meadowbrook
Commission scolaire Lester B. Pearson
Diana Patterson, directrice

St-Foy Elementary School
Commission scolaire Central Quebec
Andrew Aitken

Denise Baillargeon raconte

L'expérience des écoles ciblées

Denise Baillargeon a apporté soutien et accompagnement aux écoles ciblées tout au long de l'année. Elle a profité de cette rencontre pour dresser quelques conclusions de cette expérience.

Claudine Sé-Germain

compte sur vous pour diffuser le plus d'information possible, insiste-t-il. Le Ministère vous donne les outils, à vous de les utiliser au meilleur de votre jugement et de votre expérience, et en fonction des attentes des écoles, des enseignants et enseignantes et des parents. » Il encourage la création, selon les besoins, d'outils plus personnalisés et plus spécifiques aux besoins du milieu.

Une collaboration étroite entre le Ministère, les commissions scolaires et les écoles est l'une des conditions de la réussite de la réforme. « Ce n'est pas vrai qu'on pourra arriver à bon port en travaillant chacun de notre côté », explique-t-il. Mais le ministre est confiant. Il se dit convaincu du succès de la réforme parce qu'il fait confiance aux enseignants et enseignantes. « Ils sont professionnels, dévoués, compétents, ils sont bons – d'ailleurs on ne le dit pas assez – et je sais qu'ils et elles ont les ressources et la motivation pour mener ce projet à terme. » Il accorde toute sa confiance aux directions d'école. « Je sais qu'elles feront leur travail, qu'elles accompagneront et orienteront nos enseignants et enseignantes dans l'implantation de la réforme. » Il estime également le potentiel du personnel des commissions scolaires. « Je sais que vous saurez les accompagner et les soutenir dans l'implantation de la réforme. »

La réforme et ses artisans

La réforme, c'est le fruit du travail de centaines de personnes qui ont contribué à lui donner forme et à lui transmettre l'élan nécessaire pour qu'elle se mette en mouvement. « J'aime à dire que les programmes n'ont pas été élaborés dans la tour de l'édifice G, mais plutôt avec la collaboration de centaines d'enseignants et enseignantes et de professionnels. Dès le début, ils ont été efficaces, dévoués et leur contribution aura été des plus précieuses. » Il n'en reconnaît pas moins tout le travail effectué par l'équipe du Ministère chapeautée par le sous-ministre, Robert Bisaillon. « J'ai beaucoup de reconnaissance pour le zèle – pris dans le bon sens du mot – dont tous les membres de l'équipe ont fait preuve. La réforme est un gigantesque bateau à diriger et, grâce au capitaine et son équipe, nous arriverons à bon port. »

À son entrée en fonction, le ministre rêvait de détenir le meilleur système d'éducation au monde, malgré le scepticisme d'une majorité. Pourtant, ce rêve devient réalité. « On est parmi les meilleurs au monde, par exemple en matière de taux de scolarisation, raconte le ministre. Mais on peut encore s'améliorer et c'est à cela que servira la réforme. » La Mission Québec au Chili et en Argentine à laquelle il a participé dernièrement l'a convaincu de la qualité du système québécois. Pendant ce voyage, 58 ententes de collaboration ont été signées en éducation. « Ils veulent posséder notre savoir-faire, ils veulent s'approprier l'expertise que notre Ministère, nos commissions scolaires et nos enseignants et enseignantes ont développée grâce à des années de travail et d'engagement. Ils veulent pouvoir aussi offrir ce qu'il y a de mieux pour leurs enfants, et ce "mieux", il est un peu, dans leur esprit, "québécois"! »

« La réforme, pour moi, c'est une autre façon de rester à l'avant-garde, de donner à chacun de nos élèves la meilleure chance de réussir au mieux de ses capacités et de ses ambitions, conclut le ministre. C'est pour cela que nous devons être si exigeant envers nous-mêmes et faire de cette réforme un grand succès. Et je sais que je peux compter sur vous! »

Témoignage de Geneviève St-Maurice
ENSEIGNANTE D'UNE ÉCOLE CIBLÉE

sables d'un même groupe d'élèves-cycle: des regroupements en fonction des difficultés soulevées par des élèves; les équipes-cycle; etc. Les équipes-écoles devront se pencher sur chacune des possibilités et faire preuve de créativité afin de déterminer celle qui leur convient le mieux en fonction de leur climat de travail et des affinités entre les individus.

L'évaluation constitue aussi un sujet de réflexion important. On constate, par exemple, que plusieurs écoles font de l'évaluation formative, mais que celle-ci s'apparente beaucoup plus à de l'évaluation sommative de fin d'étape. Par ailleurs, ce qui est intéressant, c'est que l'évaluation est maintenant liée aux apprentissages des élèves. Nous devrons cependant développer des outils qui nous permettront de consigner ces apprentissages. Le portfolio constitue, à ce chapitre, un outil très performant. Les grilles d'évaluation offrent aussi des possibilités intéressantes, mais nous devrons développer nos propres grilles, en fonction de notre propre gestion de classe.

Nous devrons aussi développer ce que j'appelle « la dentelle du questionnement », qui revient à dire qu'il nous faudra apprendre à poser beaucoup de questions, car nous n'évaluons pas seulement un produit fini, mais une démarche. « Ce n'est pas ce que tu as fait qui est important, mais comment tu l'as fait », disait cet enfant à son frère jumeau.

En ce qui a trait à l'évaluation des compétences disciplinaires, cela n'a pas toujours été facile cette année, car nous devions nous fier à notre jugement. Deux outils, actuellement en développement, nous seront particulièrement utiles : les portées de compétences, c'est-à-dire à quoi je peux m'attendre dans le développement d'une compétence, et les échelles descriptives qui permettront de situer les enfants dans le développement de leurs compétences.

D'autres sujets méritent réflexion. En ce qui concerne l'intégration des TIC, nous devrons faire des efforts pour les intégrer en classe, car celles-ci sont de plus en plus présentes dans la vie des enfants. L'intégration des matières nous amènera par ailleurs à gérer la classe différemment, par exemple, en n'organisant plus nos journées selon un horaire précis. Nous serons aussi de plus en plus indépendant du matériel scolaire que nous n'utiliserons plus de la même manière. Il serait d'ailleurs intéressant que les éditeurs entreprennent le développement d'outils électroniques, comme des banques de ressources accessibles dans Internet.

Beaucoup de choses ont changé dans mes relations avec mes collègues, depuis l'arrivée des nouveaux programmes. Nous discutons, par exemple, du développement et de l'évaluation des compétences et de moyens à mettre en place pour expliquer les nouveaux programmes aux parents. Le rôle de chacun a aussi beaucoup changé. Les spécialistes sont entre autres impliqués dans la réalisation de certains aspects des projets. La direction joue aussi un rôle extrêmement important dans la mise en œuvre des nouveaux programmes. Elle doit être aidante, supportante, positive et ouverte. Elle doit permettre à chaque membre du personnel de se sentir concerné et de pouvoir changer des choses. Elle doit être capable d'aller chercher les forces des uns pour les mettre au service des autres. En fait, ce que je veux faire avec mes élèves dans ma classe, c'est ce que la direction doit faire avec les membres du personnel.

Je terminerai en disant que dans mon école, personne ne voudrait plus revenir en arrière. Je me suis aussi rendu compte qu'avec la réforme, je faisais partie des gens qui pouvaient changer le monde. »

Denise Baillargeon a d'abord identifié quelques défis que les équipes des écoles ciblées ont eu à relever dès le départ. « Le premier obstacle que nous avons rencontré est le fait que les enseignants ne lisent pas leur programme, a-t-elle déclaré. Par le passé, nous avons souvent traduit et vulgarisé les programmes à leur place. Il fallait donc les amener à en faire une lecture vraie. Nous avons adopté la formule de la lecture dirigée (des rencontres de discussion et d'échanges à partir de lecture faite au préalable), et nous allons la conserver l'an prochain. Je crois qu'il faut valoriser la lecture comme source d'information et moyen d'apprentissage chez les enseignants. »

Le deuxième défi a été de constater que le concept de compétences n'était pas facile à intégrer. « Il faut penser compétence avant de penser contenu, a expliqué Denise Baillargeon. Le développement de compétences ne peut se faire à partir d'exercices prévus d'avance et sans lien évident les uns avec les autres. Si c'est fait dans une pédagogie ouverte, l'enseignant voit mieux le concept dans sa globalité. »

Puis vint l'intégration du Programme des programmes, qui s'est modifié en cours de route. « Cela nous a demandé plusieurs interventions, a-t-elle dit. Si nous voulons que les enseignants l'intègrent, il faut s'assurer qu'ils perçoivent bien l'intention éducative et qu'ils développent l'habileté de partir d'une problématique des élèves et de la traiter non pas à partir de réponses toutes faites mais en amenant les élèves à s'interroger. »

Enfin, les enseignants se sont investis dans l'analyse de leur pratique et y ont apporté des changements importants. « Cela nous a distrait par rapport à l'objectif de l'expérimentation (vérifier le réalisme et la pertinence du Programme), mais nous ne pouvions faire l'économie de ce passage obligé. »

Une prise de conscience importante

Les équipes des écoles ciblées ont eu à repenser leur pratique et à prendre conscience : du rôle de l'élève et de l'enseignant; de la motivation des élèves lorsque les tâches sont signifiantes et de la capacité des élèves à faire des tâches plus complexes.

Cette analyse, à la base de la démarche d'expérimentation, ne peut se faire sans que deux conditions importantes soient présentes : un suivi et du temps.

« Le suivi est nécessaire parce que les enseignants ont besoin de rétroaction », a dit Denise Baillargeon. « Il faut qu'ils nomment leur pratique et cherchent leurs réponses. Nous devons valoriser ce qu'ils font, trouver la porte d'entrée, la sensibilité de chacun pour les entraîner vers le pas suivant. » Pour parvenir à cette réflexion, les enseignants doivent se rencontrer de façon régulière et dans de bonnes conditions, d'où l'importance de dégager du temps.

Les incontournables de la planification

« Comment amener une équipe à partir d'un programme commun? Dans certains milieux, ce fut tout un défi », a déclaré Denise Baillargeon. « Nous avons constaté que les trois temps de la démarche d'apprentissage n'avaient pas une importance égale pour tous les enseignants. On se fiait à la démarche du matériel didactique… Ce furent des moments difficiles pour certains enseignants. » Il a fallu insister sur l'objectivation, étape essentielle à la démarche pour en assurer la rigueur.

Un autre point important était le changement de pratiques en ce qui concerne l'évaluation. Plusieurs pratiques ont été tentées, certaines furent remises en question. L'année prochaine, des outils d'évaluation seront expérimentés.

Selon Denise Baillargeon, une fausse représentation des projets est une dérive à éviter. « Tout le monde parle de projets, mais il faut faire attention. Dans un projet, l'enfant doit être actif ET en construction d'apprentissage. » L'enseignant doit développer un esprit différent, passer du « Je » qui décide tout, au « Nous » qui travaille véritablement en équipe.

L'organisation par cycle a créé beaucoup d'insécurité, a dit Denise Baillargeon. « Même si les gens ont réfléchi à l'organisation par cycle d'apprentissage, ils demeurent inquiets. » Certains ont tout de même expérimenté quelques regroupements possibles. Par exemple, dans une école, les enseignants se sont donné un thème commun dans une activité d'arts plastiques. Chaque enseignant a choisi une technique, et les élèves se sont répartis en trois groupes selon leurs intérêts. « C'est une première expérience qui n'était pas menaçante pour les enseignants, ils y ont vu un gain et les élèves étaient très motivés. Ces échanges installent la confiance entre les enseignants. Les besoins de regroupement viendront de l'équipe, mais pour cela, il lui faut du temps. »

La représentation que les enseignants se font de cette organisation ne sont pas claires, a expliqué Denise Baillargeon. Certains croient qu'ils doivent obligatoirement suivre leurs élèves, d'autres pensent que toutes les classes doivent être multiâges… « Il faut réfléchir sur le pourquoi de cette organisation, la faire vivre à petits pas en réponse à un besoin bien précis. Il faut éviter que le moyen ne devienne la fin. »

La grande difficulté, c'est de travailler en équipe. « Ce n'est pas de l'acquis : il faut, comme avec les élèves, installer des comment faire. »

La place des spécialistes

Un impact qui n'avait pas été prévu, a raconté Denise Baillargeon, était la place faite aux spécialistes dans la planification de projets ou de situations d'apprentissage. « Il s'est créé des liens et des intérêts communs à partir du moment où ils se sont assis en équipe-école pour planifier. Ce lieu commun était le Programme des programmes et le concept de projet ou thème. » Un autre effet positif de la planification par cycle fut le partage d'expertise, qui a apporté une ouverture et une grande fierté.

« Cette façon de procéder est venue remettre en question le rôle du conseiller pédagogique et son apport à l'équipe-école, a dit Denise Baillargeon. Certains conseillers ont dû faire le deuil de leurs belles présentations et de leurs beaux documents… Maintenant, leur rôle est d'accompagner les enseignants, ce qui est plus exigeant. »

Les directions d'école ont aussi vu leur rôle grandement modifié. Celles des écoles ciblées ont mis beaucoup de temps dans l'appropriation de la réforme, et elles sont devenues très crédibles auprès de leurs enseignants : elles connaissent le Programme, sont capables d'écouter leurs enseignants et répondent à leurs préoccupations. « Ce sont les moteurs de la réforme, a affirmé Denise Baillargeon. Il faut les supporter, car elles vivent de la solitude dans leur école. Elles ont besoin de lieux pour échanger. »

Et en septembre?

La question qui est la plus souvent posée au personnel des écoles ciblées est : « On fait quoi en septembre? On commence par quoi? »

À cette question, Denise Baillargeon répond invariablement la même chose : « Tu accueilles tes élèves, tu installes ta gestion de classe, tu ne jettes rien, mais tu développes un regard critique sur ton matériel… et tu te mets dans une disposition d'esprit propice à l'apprentissage. »

Cette année, Denise Baillargeon a appris une chose : pour assurer l'engagement des enseignants, il est important, comme pour les élèves, de gérer les facteurs affectifs. « Il faut inscrire la réforme comme un changement de mentalités et d'attitudes, un regard nouveau sur nos gestes. On doit annoncer clairement les changements, mais les inscrire dans une continuité. »

Les enseignants doivent savoir qu'ils vivront certaines incohérences au cours de l'année. Il faudra savoir attendre et comprendre que ce n'est pas dramatique. « Certains enseignants voudraient que tout soit prêt, que tout vienne de la commission scolaire ou du Ministère. Nous, on leur dit qu'ils sont en processus d'apprentissage et qu'ils doivent participer à la construction de leurs savoirs et de leurs compétences. D'où l'importance de la réflexion, de l'accompagnement et du temps. »

« Nous avons appris qu'un changement, lorsqu'il devient un projet d'équipe, est plus facile à vivre », a résumé Denise Baillargeon. « C'est ce qui a fait notre force dans les écoles ciblées. L'objectif, maintenant, est que l'an prochain, à la même date, personne ne soit resté sur la ligne de départ. »

Michel Carbonneau

Pendant un an, Michel Carbonneau a sillonné la province afin de prendre le pouls de l'expérimentation ayant lieu dans les écoles ciblées. Il en a tiré un bilan positif : si certaines réserves ont été émises, le Programme a suscité l'enthousiasme et passé le test haut la main.

Michel Carbonneau avait reçu le mandat d'évaluer la mise à l'essai menée dans les écoles ciblées pendant une année. Ce mandat avait deux volets : recueillir toute information en relation avec la pertinence et le réalisme du Programme de formation ; et recueillir toute information

utile à la révision de la version provisoire de ce Programme (ce deuxième volet ayant déjà largement servi au cours de l'année). « J'ai adopté une approche naturaliste, dans l'esprit d'une enquête de terrain «, a-t-il expliqué. » Je me suis promené en tendant l'oreille, en essayant de recueillir tous les propos qui me paraissaient pertinents. J'ai ensuite dégagé des thématiques et des messages de ces propos. Si j'avais été scout, on aurait pu m'appeler " Oreille tendue et Plume alerte "! »

Tracé à partir des perceptions des intervenants du milieu, ce portrait a surtout été marqué par les préoccupations pédagogiques des enseignants, plutôt que sur des connaissances théoriques. « Il a plus été question de l'application qu'on peut faire du Programme dans la réalité, plutôt que de sa valeur intrinsèque », confirme Michel Carbonneau.

Un Programme pertinent

Le premier aspect étudié par le chercheur était la pertinence : le Programme de formation a-t-il du sens pour ses utilisateurs?

À cette question, il semble que la réponse est oui. De façon générale, les enseignants ont trouvé que le Programme offrait une bonne orientation pour les enfants, qu'il pouvait entraîner un rehaussement du niveau culturel des écoles et qu'il offre de nouvelles perspectives stimulantes pour l'enseignement. Ils ont aussi reconnu un grand intérêt aux compétences transversales : celles-ci invitent au recul et permettent de donner une vue d'ensemble très pertinente. « Dans le milieu anglophone, le Programme est apprécié parce qu'il offre des similitudes avec l'ancien School Langage Arts Program qui était perçu très positivement », a expliqué Michel Carbonneau.

Sur le plan de l'orientation pédagogique, l'approche par projet a reçu un accueil très favorable. « Ça peut surprendre, parce que ce n'est pas lié au Programme comme tel, a dit Michel Carbonneau. Mais comme elle a été retenue dans presque toutes les écoles ciblées, on lui a donné beaucoup d'importance dans les jugements formulés C'est une approche de pédagogie ouverte parmi d'autres, mais elle a été beaucoup expérimentée et jugée intéressante et très bien adaptée aux enfants. » Les enseignants ont également apprécié que l'enseignement puise être plus différencié, et qu'il mise sur une objectivation des apprentissages. « Il semble que le Programme représente également un plus pour les élèves en difficulté. Plusieurs orthopédagogues se sentent mieux outillés dans l'approche par projet, leur intervention à l'intérieur de la classe étant facilitée. »

Seule réserve exprimée à ce chapitre : faire des projets, c'est bien, mais il faut tout de même continuer à enseigner. « C'est une question de dosage, d'équilibre à trouver », a dit Michel Carbonneau.

En ce qui concerne les effets chez les enfants, les réactions sont unanimes : les enfants sont plus heureux, s'approprient leur rôle d'apprenant, maîtrisent mieux ce qu'ils ont appris, et les élèves en difficulté sont plus stimulés. « Je serais tenté de dire " que voulez-vous de plus? " », a blagué Michel Carbonneau. « C'est un jugement on ne peut plus clair. »

Quelques réserves ont tout de même été émises quant à la pertinence de quelques éléments de contenu. Par exemple, si l'idée d'une approche par compétences n'est pas remise en question, certains lui ont reproché sa complexité, son caractère peu opérationnel et sa linéarité. L'absence d'un programme en sciences de la nature a aussi été perçu comme un recul, alors que l'ampleur relative des programmes en arts et en enseignement moral et religieux en a étonné certains. « Dans certains milieux, on a constaté une rupture entre un concept d'origine béhavioriste et un concept constructiviste », a dit Michel Carbonneau. Enfin, certains ont jugé incomplet le programme du préscolaire, notamment au chapitre des contenus disciplinaires.

« Ces réserves portent essentiellement sur la forme », a noté Michel Carbonneau. « Dans l'ensemble, l'orientation est perçue comme juste et pertinente, et reposant sur des idées pédagogiques porteuses. »

Le Programme est donc jugé pertinent, mais est-il réalisable? La réponse à cette question est plus nuancée. Si la plupart des intervenants croient que oui, ils s'interrogent tout de même sur les moyens qui seront mis à leurs dispositions pour implanter et vivre la réforme.

« La mise en œuvre du Programme de formation se traduit par un changement de la culture scolaire, tant sur le plan des mentalités que des attitudes. Il faut agir autrement, et voir l'école autrement, a expliqué Michel Carbonneau. Pour plusieurs, ce changement est perçu comme une onde de choc. Les gens auront besoin de support et de formation continue. Cette thématique est d'ailleurs constante. »

La pédagogie par projet est, dans l'ensemble, jugée très réalisable. D'après les commentaires recueillis, elle permet une meilleure exploitation du potentiel de l'enfant, et lorsqu'on y a goûté, il n'est plus question de revenir en arrière! Mais c'est une pédagogie exigeante : il faut trouver l'équilibre entre projets et enseignement, apprendre à contrôler l'apprentissage des enfants, jouir de conditions matérielles facilitantes et bénéficier d'une solide formation.

Du côté des élèves, les bénéfices semblent certains : les enfants sont enthousiastes, ils s'entraident et travaillent mieux, même s'ils font plus de bruit. Toutefois, on a dit que le travail d'équipe était difficile, et que le travail individuel devait demeurer une valeur importante. « Certains enseignants ont souligné que ça pouvait devenir exigeant pour les élèves; on peut toutefois se demander si cette perception ne reflète pas plutôt l'essoufflement du professeur », a dit Michel Carbonneau.

Les intervenants ont également identifié quelques améliorations qui pourraient être apportées à quelques éléments du Programme : un manque de balises (qui pourraient aider à se situer); des tâches intégratrices trop complexes; un programme d'arts trop vaste (difficile à couvrir dans le temps réservé); un besoin d'aide de techniciens pour intégrer les TIC (bien que certains enseignants aient dit que les élèves pouvaient fort bien le faire seuls…); des contenus disciplinaires encore peu abordés parce qu'il y en a trop à assimiler; et plusieurs compétences transversales difficiles à reconnaître exigeant temps et formation.

« En ce qui concerne l'organisation par cycle, les gens ont fait preuve d'une adhésion prudente », a dit Michel Carbonneau. Cette organisation exigera temps, information et formation. « Elle bousculera surtout les habitudes, parce qu'elle va forcer la concertation et le travail d'équipe qui prendra une nouvelle forme. On peut d'ailleurs se demander si ce n'est pas le changement qui sera le plus perturbant pour les pratiques enseignantes. » Des questions ont également surgi concernant le redoublement ainsi que l'évaluation, qui soulève tout le problème de la concertation et de la coresponsabilité d'une cohorte d'élèves sur tout un cycle.

Cette évaluation est d'ailleurs l'une des inquiétudes importantes dans l'implantation du Programme. Les enseignants des écoles ciblées ont souhaité avoir des critères d'évaluation de fin de cycle. « Ils ont aussi émis le besoin d'avoir plus d'informa

Suite à la page 7

Implantation du Programme de formation

DES PISTES POUR ASSURER UNE MEILLEURE TRANSITION

Hélène rioux

Dans trois mois à peine, tous les enseignants et enseignantes du préscolaire et du primaire, 1er cycle, amorceront l'implantation du Programme de formation. Comment, alors, assurer une transition harmonieuse entre l'application des programmes actuels et l'application du Programme de formation? Quelles sont les ressources disponibles pour favoriser cette transition? Margaret Rioux-Dolan, directrice de la Direction de la formation générale des jeunes, et Claude Giroux, directeur adjoint, proposent quelques pistes de réflexion.

Les conférenciers ont d'abord fait état des principaux constats relatifs à l'implantation du Programme de formation. Un des principaux constats concerne les programmes eux-mêmes et les changements majeurs qui leur sont apportés. Les programmes proposés mettent notamment l'accent sur les apprentissages, plutôt que sur l'enseignement et les objectifs d'enseignement. « Il y a là toute une nouvelle façon de lire les programmes », dit Claude Giroux. Contrairement aux programmes actuels, basés sur l'acquisition de connaissances, le Programme de formation est aussi centré sur le développement de compétences disciplinaires et transversales. « Les enseignants et enseignantes devront aider les élèves à mobiliser un ensemble de ressources, nécessaires au développement des compétences », dit Claude Giroux. Autre changement majeur, les apprentissages sont maintenant contextualisés, c'est-à-dire qu'ils sont développés dans l'action et qu'ils doivent avoir un lien avec la vie de tous les jours. Sous-jacent au Programme, il y a aussi le transfert et la généralisation des apprentissages, faisant référence à leur utilisation dans d'autres situations de tous les jours. Dernier changement majeur, le Programme de formation est basé sur les cycles d'apprentissage, donnant à l'élève deux ans pour réaliser ses apprentissages, ce qui a des conséquences sur la planification, l'évaluation et le bilan des apprentissages.

Ces changements apportés aux programmes ont, bien sûr, des incidences sur la pédagogie utilisée en classe. Le développement des compétences nous amène entre autres à travailler différemment dans une approche plus globale. « Cela devrait être une action prioritaire de la formation par les enseignants », estime Margaret Rioux-Dolan. L'implantation du Programme de formation est aussi liée à la diversification des pratiques pédagogiques. La pédagogie par projet permet par exemple aux élèves d'être en contact avec des démarches plus globales, mettant à contribution plusieurs disciplines. Mais, comme le mentionnait Geneviève St-Maurice, on peut très bien favoriser une approche pédagogique tout en utilisant aussi d'autres approches. « L'enseignant doit être en mesure de choisir les approches pédagogiques qui lui conviennent et qui correspondent aux besoins des élèves », dit Margaret Rioux-Dolan. Parmi les nouvelles exigences pédagogiques, on note aussi la pédagogie différenciée qui fait référence au besoin de partir des acquis des élèves et de suivre leur rythme d'apprentissage. « un changement majeur qui permettra de répondre aux

tions, davantage que d'outils constitués, a dit Michel Carbonneau. « Des modèles seraient bienvenus, mais dans les propos recueillis, on réclame davantage des suggestions sur des façons de faire, plutôt que des formules clé en main. »

Enfin, sur le plan du matériel pédagogique, les intervenants ont souligné que le matériel pédagogique était à repenser. « Les anciens manuels sont inadéquats dans la nouvelle conjoncture. Un budget suffisant sera nécessaire pour les renouveler. »

En bref, a résumé Michel Carbonneau, le jugement sur l'aspect réalisable du Programme est pour l'instant suspendu à la mise en place des conditions nécessaires à son implantation. « Il y a une expression de prudence à l'égard de tout ce qu'il y a à faire et à changer, a-t-il dit. L'idée générale est bonne, mais la transposition dans la pratique demandera beaucoup aux enseignants et au système dans son ensemble, incluant les parents. Ceci dit, à mes yeux, il est impressionnant de voir comment le système s'est mobilisé pendant la dernière année. Si on se base sur cette expérience, on peut peut-être considérer que le Programme est réaliste. »

Quelques réflexions supplémentaires

En marge de toutes ces données, Michel Carbonneau a recueilli diverses impressions et réflexions.

Ainsi, il a constaté que le climat dans les écoles ciblées était très positif. « Je n'ai jamais senti de remise en question sur le fond du Programme. Ce qui se ressentait le plus, c'était de l'enthousiasme et une dynamique favorable au changement. »

Il a, par ailleurs, identifié le temps comme un des facteurs clé de la mise en œuvre de la réforme. Le temps à laisser à chacun pour cheminer; le temps de récupérer (nécessaire pour l'organisation, la concertation et la planification); et le temps à se donner collectivement. « Il y aura des rythmes différents à travers la province, et c'est en décennies qu'il faut accepter d'en mesurer et d'en supporter la progression. », a-t-il expliqué.

Ensuite, la formation continue est considérée comme essentielle. « Il faut qu'elle soit continue, et non ponctuelle. Elle doit être inscrite dans les habitudes professionnelles, dans des formules souples. Pour cela, il faudra s'ouvrir aux idées et suggestions. »

Le support institutionnel est aussi jugé incontournable. « La mobilisation de l'école et de sa direction est capitale, a dit Michel Carbonneau. C'est là où tout se joue, là où ça démarre. Le soutien des commissions scolaires doit également être là. Elles doivent se mettre en support aux initiatives, plutôt que de s'en garder la prérogative. Enfin, les écoles vont avoir besoin d'une volonté soutenue du Ministère. Celui-ci ne doit pas s'arrêter au démarrage, mais déterminer les nouveaux leviers à actionner. Il y aura une opération de pilotage à poursuivre. »

Michel Carbonneau considère aussi le support matériel comme très important. Non seulement les enseignants ont-ils besoin d'un matériel pédagogique varié (ce qui demandera sûrement un changement de cap des maisons d'édition), mais ils doivent aussi pouvoir travailler dans des locaux adéquats. « Ils ont également réclamé à plusieurs reprise un guide d'accompagnement, qui s'en vient bientôt. »

Du nouveau personnel serait peut-être une autre piste de solution. « La profession d'enseignant s'est beaucoup développée à l'horizontale, a dit Michel Carbonneau. La réforme serait peut-être une bonne occasion de revenir là-dessus. On pourrait, par exemple, imaginer la présence d'enseignants ressources dans chaque écoles, ou des aides à l'enseignement, par exemple en TIC ou en sciences naturelles. »

En conclusion, Michel Carbonneau a déclaré que le Programme de formation était en place pour le demeurer. « À mon avis, le test de la première année a été réussi. Il a fixé des limites, invité à la prudence et demandé des améliorations, mais le tout n'a pas été remis en question. »

« Néanmoins, a-t-il poursuivi, le Programme ne sera que ce que les enseignants parviendront à en faire. Ceci sera en fonction de leurs capacités, mais aussi (et peut-être davantage) des conditions qui leur seront offertes pour opérer ce grand changement. »

besoins des élèves en difficultés », dit Margaret Rioux-Dolan. L'évaluation est aussi maintenant beaucoup plus au service de l'apprentissage de l'élève, « un incontournable », dit Margaret Rioux-Dolan. Il y a enfin la mobilisation de l'équipe-cycle qui doit travailler en concertation et en collaboration, tant dans la planification des activités que dans leurs évaluations. À cet égard, Mme Rioux-Dolan fait le pari que les équipes-écoles sauront trouver les modèles qui assureront la réussite des élèves, des modèles qui miseront sur les forces et l'expertise des enseignants et enseignantes.

Le travail réalisé cette année, tant dans les écoles ciblées que lors des

rencontres, a aussi permis de dégager des besoins de formation. Ces formations devront tenir compte, d'une part, des niveaux de préparation variables d'un milieu à l'autre, certaines écoles pouvant se sentir moins bien préparées que d'autres qui sont en démarche depuis plusieurs années. Nous avons, d'autre part, l'habitude de calculer les formations en nombre de jours, ce qui est légèrement réducteur, estime Margaret Rioux-Dolan. « Nous devons nous inscrire dans un processus de formation continue qui prendra en considération la formation reliée à la pratique professionnelle, incluant les journées de formation mais aussi le temps accordé au travail en collaboration et en concertation. »

Mais, pour appliquer le Programme de formation, il faut d'abord se l'approprier. Pour ce faire, il faut réfléchir sur la conception même de l'apprentissage basée sur le socioconstructivisme et le cognitivisme. « C'est une des premières réflexions à faire avant l'implantation du Programme, dit Claude Giroux, car cela a des incidences tant sur les élèves que sur les enseignants. » Il faudra aussi poursuivre la réflexion sur la façon de développer des compétences.

Comme le mentionnait Denise Baillargeon, si on n'a pas bien saisi cette dimension du Programme, on risque de poursuivre selon les anciennes approches. Il y a aussi une réflexion à faire sur les pratiques pédagogiques pour être capable de bien les utiliser, en tenant compte des besoins des élèves et de leurs apprentissages. Nous devrons également prendre le temps de bien présenter le Programme de formation afin d'en saisir la structure et les composantes principales, notamment le Programme des programmes, qui fournit une vision de l'éducation avec les compétences transversales et les domaines d'expérience de vie. On devra aussi faire une relecture des programmes disciplinaires afin de bien comprendre comment s'articulent les composantes d'une compétence. L'évaluation des apprentissages devra également faire l'objet d'une réflexion, notamment dans les façons de l'intégrer dans les apprentissages et d'amener les élèves à évaluer leurs propres apprentissages. Les équipes d'enseignants et d'enseignantes devront enfin réfléchir à la manière de planifier leurs interventions à l'intérieur d'un cycle, afin de permettre à tous les élèves de développer leurs compétences.

Les ressources disponibles

À la mi-juin, chaque école recevra une copie du Programme de formation du préscolaire et du primaire, 1er cycle, en version finale, ainsi qu'une copie du Programme des 2e et 3e cycles, en version provisoire. Le Programme de formation sera aussi disponible, à la même date, dans le site Internet de la Direction de la formation générale des jeunes. À la mi-août, tous les enseignants et enseignantes du primaire, incluant le préscolaire et le primaire, 1er, 2e et 3e cycles, recevront une copie du Programme de formation. Un document d'accompagnement sous forme de fascicules pratiques sera aussi disponible dès la rentrée scolaire. Le premier fascicule portera sur des généralités relatives à l'implantation du Programme et sur le développement des compétences. Dès la rentrée scolaire, un cadre de référence en évaluation sera aussi rendu accessible pour les enseignants et enseignantes. La Politique en évaluation des apprentissages sera en consultation à l'automne 2000 jusqu'en décembre, avant son approbation officielle. Il ne faut pas oublier, également, le matériel d'animation fourni aux personnes-ressources lors des sessions de formation, des instruments de travail qui peuvent très bien être utilisés dans les écoles. Une trousse d'animation incluant des vidéocassettes sur les programmes et des témoignages d'enseignants et d'enseignantes d'écoles ciblées sera aussi bientôt disponible. Enfin, un document d'information sera remis aux parents à la rentrée scolaire mettant en relief les éléments de contenu des programmes du préscolaire et du 1er cycle.

Pour le soutien offert par le Ministère, rappelons les trois rencontres nationales et les quatre sessions de formation tenues au cours de l'année 1999-2000. « L'an prochain, nous devrions poursuivre les rencontres nationales, mais cette fois-ci en fonction des besoins que vous identifierez », dit Claude Giroux. Des rencontres ont aussi été organisées dans les différentes régions. Mentionnons également la création par le Ministère d'une Table provinciale d'instrumentation pour l'implantation du Programme. « Les commissions scolaires seront invitées d'ici la fin juin à participer à cette Table », dit Claude Giroux. Les 17 et 18 mai, une rencontre a enfin été organisée avec les comités d'élaboration de programmes afin d'apporter les derniers ajustements aux programmes et d'avoir une vision générale du Programme de formation. Rappelons aussi le budget de 10 millions de dollars, investi cette année dans l'implantation de la réforme.

Démarche d'application

La démarche d'application devra tenir compte de différents facteurs, notamment des élèves qui commenceront le 1er cycle (1re année) et des élèves qui compléteront leur cycle (2e année). On devra aussi prendre en considération le degré de préparation variable du personnel enseignant et la continuité des programmes sur le plan des contenus. Pour le personnel enseignant, cela signifie le début de l'application du Programme de formation dès septembre 2000, incluant les programmes d'études, le Programme des programmes et les approches par compétences, pour viser l'application complète en juin 2001. En septembre 2001, on poursuivra l'application du Programme de formation pour le 1er cycle et on commencera celui du 2e cycle. En juin 2002, on procédera au bilan des apprentissages pour les élèves qui seront l'an prochain en première année du 1er cycle, et ce pour l'ensemble du Programme de formation. Pour les élèves de 2e année, l'évaluation de juin 2001 devra rendre compte des apprentissages faits par les élèves au cours des deux dernières années.

Pour l'an prochain, on s'attend à ce que toutes les écoles procèdent à l'application du Programme de formation pour le préscolaire et le primaire, 1er cycle, et à l'appropriation pour le primaire, 2e cycle. Quant aux commissions scolaires, on s'attend à ce que celles-ci fournissent du soutien aux écoles, tant pour la formation que pour l'instrumentation et le suivi.

L'équipe de *Virage express* :

Esther Blais

Jean-Yves Daigle

François Lefebvre

Les Oranges Bleues

Michel Martel

Hélène Rioux

Pascale Sauvé

Claudine St-Germain

Photographie :

Martin Grenier

Distribution :

Équipe de Lucie Richard

Lise Duchesne

Virage express est

une publication du

ministère de l'Éducation.

Reproduction autorisée

Québec
Ministère de l'Éducation

ISSN 1492-3556

13-0000-08